

La Chine et l'Inde en transition

L'importance de l'Inde et de la Chine pour l'économie mondiale ne tient pas seulement à leur poids démographique. Les deux pays ont longtemps offert au Tiers-monde deux modèles de développement, chacun fondé sur des choix idéologiques et politiques différents – démocratie parlementaire indienne, communisme chinois –, sur des conceptions opposées du système économique – économie de marché, économie administrée –, mais qui avaient des convergences manifestes : une stratégie économique centrée sur l'autonomie nationale, sur le rôle du plan et un fort engagement de l'Etat, sur la protection des marchés intérieurs.

Au cours des années 80, ces deux pays, symboles du Tiers-monde, ont connu des évolutions qui méritent d'être soulignées. Ils ont pris part à la vague de libéralisation économique et, en Chine, le désengagement rapide de l'Etat a laissé de grands vides institutionnels alors qu'en Inde, cette remise en question est plus lente à faire sentir ses effets. L'un comme l'autre ont amélioré leurs performances économiques au cours de la dernière décennie, alors que les pays de l'Est, et bien des pays du Sud ont sombré dans une crise profonde. On peut s'interroger sur les raisons de cette spécificité mais aussi sur la nature et les risques de tensions qui se profilent à l'horizon.

Le CEPII s'est depuis longtemps attaché à l'étude des économies chinoise et indienne, et sa revue a déjà mis en parallèle leurs stratégies d'ouverture au commerce international¹. L'ambition du présent numéro

1. « Inde et Chine : deux poids lourds dans la compétition commerciale mondiale », *Economie prospective internationale*, n° 30, 2^e trimestre 1987.

est plus vaste puisque celui-ci offre sur plusieurs questions cruciales un bilan de la situation des deux pays. Une telle approche a l'intérêt d'éviter les comparaisons simplistes et très générales, et fait en sorte que les diagnostics portés sur chacun de ces pays s'éclairent l'un l'autre.

Les deux premiers thèmes s'imposaient d'eux mêmes. Michel Cartier et Jacques Véron traitent des contraintes démographiques. C'est le domaine où le contraste entre les deux pays est le plus grand, puisque les femmes chinoises ont, en moyenne, près de deux fois moins d'enfants que les indiennes, une avance dont on connaît les coûts sans pouvoir les mesurer (méthodes autoritaires). Claude Aubert et Gilbert Etienne font le point des progrès et des aléas dans l'agriculture et le monde rural. Le constat des progrès remarquables accomplis dans le passé suscite, paradoxalement, des inquiétudes pour l'avenir car ils restreignent les marges de manœuvre restant à ces pays surpeuplés et parce qu'ils laissent subsister de très profondes inégalités régionales. Viennent ensuite deux thèmes macro-économiques : le financement de l'industrialisation (Jean-Joseph Boillot et Françoise Lemoine) et la montée de la crise fiscale (Jean-Joseph Boillot et Françoise Lemoine). Ils sont au cœur des transformations en cours qui exigent de façon urgente la mise en place d'institutions efficaces, dans le secteur financier notamment, et la modernisation des moyens d'action de l'Etat. Dans ces deux domaines, la Chine cumule les retards d'un pays du Sud et ceux d'un pays de l'Est. Enfin Alix de Saint-Vaulry montre à partir de la base de données CHELEM, la progression de ces pays dans le commerce international qui est particulièrement spectaculaire dans le cas de la Chine depuis dix ans.

Françoise Lemoine